

fasse parfois défaut, on les lit avec plaisir, on se laisse bercer à la douceur charmeresse de son style pur et poétique. Toutes les qualités du P. Léopold se retrouvent dans son nouveau volume ; c'est plaisir de voir avec quelle ingéniosité il sait broder sur la trame de l'histoire ces descriptions poétiques qui donnent tant de couleur locale à l'ensemble de son œuvre. Par un vigoureux effort, il replace son héroïne dans le milieu social où elle a vécu, dans les ambiances morales qui ont conditionné le développement normal de sa vie spirituelle. Se basant sur des documents d'une valeur incontestée, le brillant écrivain brosse ainsi un tableau plein de fraîcheur et de vie (1). La Bse Jeanne-Marie de Maillé mérite de devenir populaire ; sous plus d'un aspect elle porte un cachet de modernité qu'on ne trouve pas au même degré dans les Saints de son temps. Elle vivait à une heure où les horizons de France se chargeaient de sombres nuages, où l'Eglise traversait une période critique ; Jésus semblait dormir dans la barque de Pierre, tandis que les vagues écumantes menaçaient de tout engloutir. Mais de grandes saintes jetaient dans la balance de la justice divine le poids de leurs prières et de leurs immolations. Jeanne-Marie de Maillé est une de ces victimes volontaires qui ont sauvé l'Eglise et la France ; comme Colette de Corbie, elle est un des précurseurs de Jeanne d'Arc.

Pour nos pauvres âmes modernes que l'inquiétude écrase et que des aspirations contradictoires tiraillent douloureusement dans des sens opposés, il est doux de s'arracher aux tristesses et aux vulgarités de l'heure présente, afin de vivre quelques instants dans un commerce plus intime avec ces grandes âmes débordantes d'héroïsme et de foi. On regarde l'avenir avec une sérénité plus confiante lorsqu'on a sous les yeux les terribles obstacles que l'Eglise a brisés dans sa marche triomphante à travers les siècles. Quelques âmes vraiment saintes ajoutant leurs immolations personnelles aux immolations infinies de l'Homme-Dieu suffisent pour sauver un peuple.

La vie de la Bse Jeanne-Marie est de nature à éveiller en nous de ces saines et viriles pensées ; aussi je la recommande avec instance à l'attention de nos chers tertiaires.

IV. PREMIER CONGRÈS MARIAL BRETON tenu à Josselin en l'hon-

(1) Sur le tertiariat de Jeanne-Marie de Maillé voir les réflexions judicieuses du R. P. Ubald d'Alençon dans les Etudes franciscaines, t. 14, p. 421.